

Jeanne Damas, profession « influenceuse »

SUCCÈS Forte de ses centaines de milliers de followers sur Instagram, elle est courtisée par les marques de mode. Et décline son label de « Parisienne » sur tous les modes. Y compris un livre.



SOPHIE ARANCIO



Jean-Baptiste Semerdjian
@JBSemerdjian

S pontanément, Jeanne Damas griffonne « Mille bisous » et signe, en gage de dédicace, la première page de son livre sur les Parisiennes, cosigné avec la journaliste Lauren Bastide. Retrouvée à la terrasse pluvieuse d'un café à deux pas de la place de la République, à Paris, elle relève que c'est « principalement des étrangers » qui se déplacent à ses signatures publiques. Photographes, chef d'entreprise, mannequin, influenceuse, il est difficile de classer cette grande brune de 25 ans légèrement fardée à la bouche pulpeuse et aux allures de Jane Birkin. Elle ne fume pas des gitanes, mais des cigarettes roulées aromatisées caramel-vanille dont elle tasse le tabac en tapant énergiquement le filtre sur la table à côté de sa tasse de thé vert.

Elle enfume les pistes, joue avec son image. On s'attend au cliché de la fan de mode qui court les défilés et les cocktails, elle répond que ses amis la surnomment « Mamie Jeanne », qu'elle collectionne les fleurs séchées et adore être seule. Louise, sa sœur, avait prévenu : « Elle est toujours là où on ne l'attend pas. » Du haut de ses deux années supplémentaires, l'aînée rappelle qu'enfant « Jeanne faisait toujours le clown et attirait l'attention. Elle continue mais d'une autre manière ». Ce

n'est plus devant les clients du restaurant chic de leurs parents que la petite sœur fait son théâtre mais devant le demi-million d'abonnés qui la suivent sur le réseau social de partage de photos Instagram.

Son quotidien est devenu public quand elle a commencé à publier sur son blog d'adolescente des photos où elle noce dans de grands appartements haussmanniens, se languit sur des plages ensoleillées, profite des quais de Seine en semaine - quand tout le monde travaille ou révisé. Sans jamais aucune légende, uniquement des photos, on partage sa vie, la vie rêvée d'une Parisienne. Et ils sont très vite des milliers à suivre ses pérégrinations. « Elle est sortie du lot sans qu'on sache pourquoi », s'étonne encore sa sœur. « Ce qui attire, c'est ma liberté, mes sorties... Les gens ont dû se dire que je faisais partie de la jeunesse dorée. Ils ont fantasmé ma vie », analyse Jeanne aujourd'hui avec une certaine maturité.

À rebours des clichés

C'est le clair-obscur des réseaux sociaux. Un jeu de lumière, de dupe, où l'intime attire autant qu'il répulse. Où la curiosité parfois sadique du voyeur fait office de plaisir coupable caché derrière un écran. Dans son clair-obscur où s'entrelacent vie privée, vie publique, obsessions personnelles et réussites professionnelles, Jeanne Da-

mas est logiquement la cible de jalousies. « Je m'expose énormément, je comprends qu'il y ait des gens qui critiquent et me voient comme un cliché. C'est étrange car il y a des inconnus qui m'adorent et d'autres qui me détestent. Tous me suivent. Les réseaux sociaux voguent sur le narcissisme. Au début, je me montrais car j'imagine que j'avais envie d'être aimée ou reconnue. À 14 ans, on a envie d'exister. » Elle sourit d'ailleurs qu'une galeriste croisée récemment à un cocktail lui ait confié la détester avant de la rencontrer...

Aujourd'hui, Jeanne jure dissocier Instagram de sa vie réelle. « La Jeanne publique, ce sont uniquement des images. » Adolescente, quand elle abandonne le lycée pour le mannequinat, cette frontrière était fine comme son papier à cigarette.

Grâce à sa communauté de fans, Jeanne Damas devient, très jeune, le Graal pour les marques de mode, ce que les professionnels du marketing appellent une it-girl ou encore une influenceuse. « Ce sont des filles suivies par beaucoup de personnes pour leur style de vie. Elles font vendre car on veut leur ressembler », résume notre it-girl. Les contrats publicitaires s'enchaînent, son fan-club augmente autant que les zéros sur les chèques. Elle pose dénudée pour la marque de lingerie Yasmine Es-

mi ou campe la Parisienne des grands magasins new-yorkais Macy's. Les mauvaises langues du très bavard milieu de la mode lui reprochent justement ces deux faits d'armes. Pour les photos, elle se réjouit que ce soit peu visible en ligne. Au sujet de la Parisienne, elle s'attaque aux clichés avec un livre enthousiaste où vingt habitantes de la capitale sont photographiées par Jeanne et décrites sous la douce plume de Lauren Bastide. « On a voulu montrer que toutes les Parisiennes sont différentes. La Parisienne, l'unique n'existe pas. » Dans le livre, elles sont militante, DJette, écrivain... D'ailleurs, une vedette des réseaux sociaux qui publie un livre, c'est assez unique dans le genre. La it-girl fait (notamment) vendre des livres!

L'important est aussi que Jeanne Damas, nom qui résonne comme une marque, continue à profiter de l'imaginaire projeté sur la Française. Principalement à l'étranger, où elle est très scrutée. Le livre sera d'ailleurs traduit en six langues, dont le coréen et bien sûr l'anglais. En France, l'image de Jeanne Damas est surtout la vitrine de Rouje, sa marque de prêt-à-porter créée en 2016 avec la styliste Nathalie Dumeix. « Rouje ressemble à Jeanne, un style féminin vintage avec des touches masculines », résume cette collaboratrice et amie de longue date.

La terrasse du café est maintenant comble. Entre les gouttes, elle s'exfiltre dans une grosse berline vers un événement organisé par une marque de luxe. Difficile de savoir si elle a envie d'y aller. Plus tard dans la soirée, « Mamie Jeanne » posera pourtant tout sourire sous les mille flashes des photos officielles. Très spontanée. Très professionnelle. ■

Bio EXPRESS

- 1992** Naissance à Paris (XII^e arrondissement).
- 2005** Lance son premier blog, Crevette-Liloo.
- 2010** Pose pour sa première campagne de publicité.
- 2011** Signe avec une agence de mannequinat.
- 2016** Crée sa marque, Rouje.
- 2017** Publie un livre avec Lauren Bastide sur les Parisiennes, *A Paris* (Grasset).



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Mère [mè-r] n. f.

Sobriquet d'une querelle de familles politiques.

Un député a répondu à la présidente de la commission des lois : « Vous pourriez être ma mère. » Le mot vient du latin *mater*. Que signifie cette référence insolite à la maternité ? Le jeune parlementaire a-t-il jugé que la présidente protégeait par trop les membres de la commission, au point d'en être abusive ? Qu'elle était supérieure, caractéristique qu'on prête à certaines mères ? On peut y voir plus certainement l'agacement d'être remis à sa place : cette évocation impromptue de la mère cache surtout l'amertume. S'il doit être question d'une figure tutélaire dans l'enceinte parlementaire, c'est de la République, l'*alma mater* de tous les élus : « Mère voici tes fils qui se sont tant battus » devrait-on pouvoir dire avec Péguy, en fin de législature. C'est un mot qui appelle indiscutablement le respect : « Tu honoreras ton père et ta mère. » Le député est jeune, mais tout de même pas au point de sortir de la maternelle. Avant de prendre la parole, il aurait pu se souvenir de ce commandement. Il est vrai qu'il est tiré d'un texte de loi, bien plus ancien que l'actuelle production de l'Assemblée nationale. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Le secrétaire général des Nations unies, absent de marque du Forum de Davos

Antonio Guterres a annulé sa venue, cinq jours avant l'ouverture du Forum économique, pour « incompatibilités de calendrier » alors que sa présence était annoncée de longue date. Officiellement, l'ancien premier ministre portugais et patron du HCR possède une bonne excuse : le sommet de l'Union africaine à Addis-Abeba, où doivent être évoquées plusieurs graves crises régionales impliquant l'ONU (Mali, Grands Lacs, Soudan du Sud). En réalité, et d'après des sources internes, il a trouvé le prétexte idéal pour éviter de s'afficher aux côtés de Donald Trump, qu'il juge infréquentable depuis ses propos sur les « pays de merde » (Haïti, Salvador et nations africaines).



J. SÁLDARRIAGA/REUTERS

Antiterrorisme : Rachida Dati monte au front

L'eurodéputée a soutenu, ce jeudi au Parlement européen, l'adoption de l'extension de l'accès aux casiers judiciaires des ressortissants non européens. Cet outil permettra, selon elle, « d'expulser plus rapidement des individus dangereux, d'empêcher l'octroi du statut de réfugié ou le versement d'allocations sociales ». Après avoir contribué à l'adoption du PNR (*passenger name record*) sur le trafic aérien, à la création du parquet européen, à la responsabilité pénale des géants du Net et à la mise au point d'un régime de détention différencié pour les détenus radicalisés, Rachida Dati poursuit son action contre le terrorisme.

Bougartchev Moyné, un cabinet d'avocats en pleine ascension

Un an après sa création, le cabinet Bougartchev Moyné Associés s'est vu décerner, ce mercredi, le trophée du droit de « la firme entrepreneuriale de moins de 5 ans » par un jury de professionnels. Il a aussi reçu le trophée d'argent en droit pénal. Ce cabinet de dix avocats, fondé par Kiril Bougartchev et Emmanuel Moyné, est présent dans des affaires symptomatiques du droit pénal des affaires. Il est intervenu dans les dossiers Marie Fillon et Cahuzac, et dans des affaires de corruption internationale.

NOUVEAU

LE FIGARO
santé

SUCRE : LES DANGERS DE LA TENTATION



JANVIER
FÉVRIER
MARS
2018

PSYCHO
LES POUVOIRS
DE LA
PAROLE

DOSSIER
SE SOIGNER
SUIVANT
LES SAISONS

6,90 €

LE FIGARO SANTÉ, VOTRE MAGAZINE TRIMESTRIEL

EN VENTE ACTUELLEMENT chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr



Le secrétaire général des Nations unies, absent de marque du Forum de Davos

Antonio Guterres a annulé sa venue, cinq jours avant l'ouverture du Forum économique, pour « incompatibilités de calendrier » alors que sa présence était annoncée de longue date. Officiellement, l'ancien premier ministre portugais et patron du HCR possède une bonne excuse : le sommet de l'Union africaine à Addis-Abeba, où doivent être évoquées plusieurs graves crises régionales impliquant l'ONU (Mali, Grands Lacs, Soudan du Sud). En réalité, et d'après des sources internes, il a trouvé le prétexte idéal pour éviter de s'afficher aux côtés de Donald Trump, qu'il juge infréquentable depuis ses propos sur les « pays de merde » (Haïti, Salvador et nations africaines).



J. SALDARRIAGA/REUTERS

Antiterrorisme : Rachida Dati monte au front

L'eurodéputée a soutenu, ce jeudi au Parlement européen, l'adoption de l'extension de l'accès aux casiers judiciaires des ressortissants non européens. Cet outil permettra, selon elle, « d'expulser plus rapidement des individus dangereux, d'empêcher l'octroi du statut de réfugié ou le versement d'allocations sociales ». Après avoir contribué à l'adoption du PNR (*passenger name record*) sur le trafic aérien, à la création du parquet européen, à la responsabilité pénale des géants du Net et à la mise au point d'un régime de détention différencié pour les détenus radicalisés, Rachida Dati poursuit son action contre le terrorisme.

Bougartchev Moyne, un cabinet d'avocats en pleine ascension

Un an après sa création, le cabinet Bougartchev Moyne Associés s'est vu décerner, ce mercredi, le trophée du droit de « la firme entrepreneuriale de moins de 5 ans » par un jury de professionnels. Il a aussi reçu le trophée d'argent en droit pénal. Ce cabinet de dix avocats, fondé par Kiril Bougartchev et Emmanuel Moyne, est présent dans des affaires symptomatiques du droit pénal des affaires. Il est intervenu dans les dossiers Marie Fillon et Cahuzac, et dans des affaires de corruption internationale.